



ILLETTRISME en RDC:

le LIVRE et le LECTEUR INTROUVABLES...

2
dossier

● Christophe Cassiau-Haurie

Plus de la moitié des générations futures du Congo Démocratique se trouve « exclue de la lecture ». Plusieurs raisons, d'ordre matériel, culturel et psychologique, expliquent ce phénomène.

Le grave constat de l'illettrisme

Organisée douze ans après la précédente édition, la troisième conférence nationale de l'Association des bibliothécaires, archivistes et documentalistes du Congo s'est déroulée dans un contexte extrêmement défavorable pour le développement de la lecture en République démocratique du Congo. C'est particulièrement le cas des bibliothèques qui, du fait de l'absence de l'État, sont dans une situation catastrophique tant du point de vue des fonds documentaires vieillissants, du budget inexistant que du personnel non formé.

Cet article souhaiterait revenir, cependant, sur le grand absent du débat, celui pour lequel nous, professionnels de la documentation, nous battons au quotidien afin de lui assurer les moyens de se développer: le public, autrement dit, le lecteur, en particulier le jeune lecteur. Car celui-ci n'existe pas, tout comme le livre, qui est devenu, dans le pays, une denrée rare. Il s'agit là d'un problème grave. La maîtrise de l'écrit n'est pas seulement une affaire de culture, mais aussi de développement: quel sens aurait l'idéal de progrès économique dans un pays où l'illettrisme frappe plus de la moitié de la population? Car d'après les chiffres de l'Unesco, alors que la culture scolaire reste, par nature, fondée sur l'écrit, près de 60 % des jeunes congolais de moins de douze ans sont dans un statut proche de l'illettrisme, soit parce qu'ils ne savent pas lire du fait d'une absence de scolarisation, soit parce que, même s'ils savent déchiffrer, souvent en ânonnant syllabe par syllabe, ils n'ont pas l'aisance nécessaire pour comprendre réellement ce qu'ils lisent.

Car lire, ce n'est pas seulement suivre des lignes de caractères sur une page que l'on tourne pour passer à la suivante. Cela représente donc plus de la moitié des générations futures *de facto* « exclue de la lecture », puisqu'il est hors de question pour eux d'ouvrir un livre par plaisir ou pour s'informer. Pourtant, nul fatalisme ne vient expliquer ce triste constat. Tout ceci n'est pas uniquement le résultat du délabrement du niveau scolaire et de l'indifférence des pouvoirs publics, mais le résultat logique d'une suite d'obstacles se conjuguant parfaitement pour empêcher le développement de la lecture et de l'alphabétisme dans le pays.

Une suite d'obstacles à la lecture

Le livre, un objet peu familier

Tout d'abord, l'analphabétisme des générations précédentes fait que le livre reste peu familier dans les familles et, en conséquence, ne participe que rarement au processus de transmission des savoirs. En d'autres termes, même si on en est conscient, il est très difficile pour des parents illettrés d'aider leur enfant dans la maîtrise de la lecture. Cette forme de « transmission du vide » est incontestablement un handicap pour le développement de l'alphabétisme en RDC.

L'effondrement de l'enseignement

Cet état de fait s'explique par l'état désastreux de l'enseignement au Congo, qui ne date pas d'hier. Malgré ce que certains affirment, le niveau d'enseignement de l'école ne s'est pas particulièrement effondré avec la chute de Mobutu, il s'agit là d'un long processus d'érosion commencé au milieu des années 70, à l'époque du Zaïre triomphant, et qui s'est poursuivi tout au long de ces trente dernières années. Or, pour qu'un enfant devienne un lecteur, il a besoin des conseils de ceux qui savent lire et il a besoin de partager ses lectures avec d'autres, d'autres enfants comme d'autres adultes.

Trop peu d'éditeurs locaux

Le faible nombre d'éditeurs locaux explique également en partie le désert éditorial qu'est le Congo, l'écrivain africain étant souvent obligé de s'expatrier pour pouvoir s'exprimer. De fait, bien des ouvrages écrits par des Congolais sont édités chaque année mais dans des maisons d'édition étrangères, destinés à un public occidental dont l'univers mental est



éloigné du contexte congolais. Certains auteurs, comme Pius Ngandu Nkashama, produisent même beaucoup d'ouvrages, mais ils n'ont aucun impact sur leurs compatriotes car la faiblesse du pouvoir d'achat des Congolais leur permet difficilement de se procurer des livres importés de l'étranger, trop chers pour leur bourse. D'autres intellectuels, comme Valentin Yves Mudimbe, en sont même venus à changer de langue d'expression, de pays, de continent, de nationalité... et se sont éloignés quasi définitivement de leur public d'origine : livres trop chers, livres trop « blancs »...

Un réseau de distribution pas à la hauteur

Ce constat est aggravé par la faiblesse du réseau de distribution des livres en RDC. Très peu de librairies dans le pays, malgré le réseau des librairies pauliennes¹ qui vendent essentiellement des ouvrages religieux et leur propre production, mais qui n'ont pas la capacité de diffuser d'autres éditeurs locaux ou étrangers. Kinshasa ne compte pas plus de sept librairies, Lubumbashi deux et Kisangani une seule. En dehors de ces quelques oasis, l'offre d'ouvrages dans les villes et campagnes du pays se limite aux services du livre des différents évêchés qui ne vendent, au mieux, que quelques livres de classe âgés et poussiéreux. Tout ceci décourage les acheteurs potentiels qui, quand ils sont prêts à acheter un ouvrage qui les intéresse, ne savent pas vers qui se tourner pour l'acquérir.

Lire, une attitude anti-sociale

De plus, les conditions de vie rendent impossibles la lecture à domicile : la promiscuité familiale, l'inconfort et la précarité des logements, l'absence de courant, les travaux ménagers de toute sorte rendent impossible pour l'enfant ou l'étudiant de trouver du temps pour une activité souvent réservée à l'école. La vie familiale en Afrique centrale reste toujours dominée par la notion de groupe et de communauté affective, ce qui entraîne une pression culturelle telle que la lecture, avec la nécessité d'isolement qu'elle implique, est perçue comme une attitude anti-sociale.

La concurrence de la radio et la télévision

Même s'il s'agit d'un lieu commun, il est incontestable que la radio et la télévision ont toujours une grande audience en Afrique, et en particulier au Congo, terre de l'oralité. Le livre se retrouve donc en concurrence, *de facto*, avec ces puissants médias, ce qui n'est pas sans conséquence sur son expansion. Ce phénomène existe bien évidemment également en Occident où le développement de la télévision dans les foyers est souvent un frein à la lecture des plus jeunes. Mais il est sans doute plus fort en RDC où ces deux sources d'information ne constituent pas une rupture fondamentale avec la culture d'origine, qui ne repose pas fondamentalement sur une civilisation de l'écrit.

La langue de l'école et de l'administration

À ceci s'ajoute, pour les enfants mais également les adultes, la faiblesse de l'édition en langues locales, qui fait que le livre est écrit dans une langue qui n'est pas la langue maternelle et qui reste, pour une majorité de Congolais, la langue de l'école et de l'administration. Face à cela, les Congolais adoptent la même stratégie que les autres Africains francophones : leur pratique de lecture est d'abord, et avant tout, utilitaire, lire ne sert qu'à s'approprier des connaissances à des fins strictement individuelles (examens, lecture uniquement des livres au programme), sans réellement en faire une pratique culturelle enrichissante.

Des bibliothécaires peu motivés

Enfin, l'attitude des bibliothécaires du pays ne pousse guère à la curiosité et à la découverte des fonds locaux. Trop souvent figés dans leur rôle de gardiens de musée des livres, telle « la belle endormie », ils ne font guère d'animation et de travail de mise en valeur de leurs fonds, mal en point, il est vrai. L'anal-phabétisme et le manque de pratique de lecture sont donc parfaitement logiques dans le contexte actuel.

Ceci explique qu'à l'heure où l'on parle de brancher enfin l'Afrique sur les nouvelles technologies, d'ouvrir à tous la porte encore étroite du multimédia, à l'heure de la vidéo sphère et de l'ordinateur, le projet de permettre à tous les enfants de ce pays de « lire, écrire et compter » est encore, et même plus que jamais, à l'ordre du jour. Se pourrait-il qu'une exigence aussi modeste soit encore de saison ? Si dur que cela puisse paraître, la réponse est oui².

Christophe Cassiau-Haurie
conservateur de la bibliothèque
du Centre Charles-Baudelaire
de Rose Hill (île Maurice)
cch_fr@yahoo.fr

« Lire, écrire,
compter »,
est encore,
et plus que
jamais, à
l'ordre du jour.

(1) Les librairies Paulines et Mediaspaul.

(2) Ce texte est tiré de l'introduction, par le même auteur, d'un ouvrage à paraître.